

Agriculture

LA PLANTATION DES ARBRES

Au moment des plantations, nous croyons intéressant de donner à nos lecteurs quelques conseils sur la plantation des arbres fruitiers.

Le trou où l'on plante un arbre doit être large de 5 pieds au moins, sur 2 à 3 pieds de profondeur.

C'est un point de vue sur lequel il ne faut jamais faire d'économies, car l'avenir de l'arbre en dépend. En voici la raison : Il y a des analogies merveilleuses entre le règne animal et le règne végétal. L'enfant qui, au berceau, n'a connu que la souffrance et les privations s'en ressent toute sa vie ; de même, l'arbre qui, dans son berceau, c'est-à-dire dans son trou de plantation, a souffert, a été gêné et a manqué de nourriture, ne deviendra jamais un beau sujet.

Les racines sont en effet la bouche des arbres ; elles sont un composé de ramifications terminées par des radicelles chevelues. Ces filaments délicats ont à leur extrémité de petits renflements que les arboriculteurs nomment "spongioles" et que les naturalistes modernes appellent "poils radicaux." Placés latéralement à l'extrémité des radicelles, ils constituent des cellules accolées les unes aux autres, qui sont de véritables filtres par lesquels se fait l'absorption des sucs nourriciers de la terre.

Bien que la Providence ait garni les radicelles d'un petit chapeau corné nommé "pilorise", qui les protège contre les corps durs qu'elles rencontrent dans leur cheminement à travers le sol, cependant si elles ne trouvent pas, dans les premières années surtout, une terre remuée, défoncée, elles avancent péniblement, lentement. Quelques arbres prennent le dessus, mais la plupart s'arrêtent et dépérissent.

Il ne faut pas chercher ailleurs la cause de l'insuccès de tant de propriétaires novices ou mal conseillés.

C'est donc un principe. Si l'on veut faire réussir une plantation, il faut largement défoncer le terrain. En outre de la facilité pour leur travail souterrain, les arbres y trouvent deux choses précieuses : toujours de la fraîcheur si surtout les binages ne sont pas négligés, et jamais d'excès d'humidité.

Quand convient-il de faire les trous de plantation ?

Beaucoup les font au moment même. Quand la terre est saine, en bon état, comme dans les jardins, il n'y a pas d'inconvénient, mais quand on entreprend une plantation dans un terrain neut, il est bien plus sage de faire les trous deux ou trois mois à l'avance : la terre à le temps de prendre l'air et de mûrir ; elle est beaucoup moins neuve et beaucoup moins rude pour les jeunes racines toujours délicates.

Quand on a affaire à des terres argileuses, il est même indispensable de laisser l'hiver passer dessus et de ne planter qu'en avril-mai.

Quand ces terrains argileux ne sont pas en pente, ni drainés, il vaut mieux défoncer en largeur qu'en profondeur pour ne pas faire un pot qui garde l'eau. Je sais que les racines des pommiers n'en souffrent pas généralement, mais il n'en est pas de même de celles des pruniers qui craignent beaucoup l'humidité. Dans ce cas, il faudra greffer sur coignassier.

Que faut-il mettre dans les trous de plantation ? du fumier à demi consommé, des composts ? Oui, mais rien ne vaut des dé-

bris de gazon. Plus ils sont vieux, meilleurs ils sont, parce qu'ils sont très riches en matières azotées. Se décomposant lentement, ils offrent au moment opportun, aux jeunes racines, une table toute servie et ainsi de puissants éléments de vie et de végétation.

Si maintenant, en plantant, vous avez bien soin de mettre la terre du dessus dans le champ des racines, et celle du fond en dessous, ou elle achèvera de mûrir ; si en remplaçant un prunier ou un pommier, et surtout les arbres à noyan, par un autre sujet de même espèce, vous avez encore soin de changer la terre, vous aurez réuni toutes les perfections et toutes les exigences réclamées par les maîtres en arboriculture et, par conséquent, toutes les conditions du succès.

Il sera toujours vrai de dire : "Mieux vaut ne pas planter que de mal planter."

Un Revenant

On a réussi à photographier au moyen d'un Kodak le revenant de Bogg's Ravine.

Ce revenant se montrait dans une hutte où, l'an dernier, Floyd Myers avait assassiné Léonard Hart, à la suite d'une querelle. Des gamblers avaient pris possession de la hutte, où ils exerçaient leur métier et d'où ils sortaient de temps à autre pour commettre quelques déprédations.

Il y a environ trois semaines, un commis voyageur de New-York tomba entre les mains de ces gamblers. Après l'avoir pillé et volé, ils le laissèrent dans la cabane.

À la pointe du jour, comme il commençait à reprendre connaissance, il fut tout à coup bouleversé en entendant des cris terribles d'agonie. Ces cris furent suivis d'un silence de mort qui glaça dans ses veines le sang du pauvre commis-voyeur. Mais son effroi redoubla lorsqu'il entendit soudain ramper sur le plancher de la cabane. Jusque-là, il se croyait victime d'un horrible cauchemar, mais il fut ramené à la réalité par un second cri suivi de ces mots : "Mon Dieu, Floyd, tu m'as assassiné !"

Il lui sembla reconnaître la voix d'une femme et il courut vers l'escalier, mais aussitôt arrivé en bas, il aperçut une ombre blanche qui disparut dans la campagne.

Deux intrépides jeunes filles, mises au courant de cette mystérieuse affaire, Marie Peiger et Katharine Philips, décidèrent de prendre une photographie de cet esprit des ténèbres et en conséquence tout ce qu'il fallait pour mettre leur projet à exécution.

Arrivées à la cabane, elles entrèrent et se blottirent dans un coin. Il leur fallut attendre jusqu'à minuit. A cette heure solennelle, heure des revenants, elles entendirent la porte de la pièce où elles se trouvaient grincer sur ses gonds et elles virent une femme toute de noir habillée apparaître dans l'entre-baillement.

Mlle Philips dit alors à son amie :

"Allons, Marie, maintenant ou bien jamais."

Ceci fut suivi du grattement d'une allumette et d'une lumière étincelante. Le revenant fut pour un instant ébloui et fixa l'instrument avec deux yeux effrayés, puis ayant poussé un cri perçant, il disparut.

Le lendemain, les braves jeunes filles développèrent leur négatif et grande fut leur surprise de reconnaître dans les traits du revenant Maggie Carlton, une de leurs meilleures amies, qui avait épousé un bucheur nommé Fraser.

Celle-ci, surprise en flagrant délit de supercherie, confessa à ses amies qu'elle s'était faite "revenant" pour éloigner son mari de cette hutte où il passait des nuits entières à jouer au cartes et à se faire voler.

Les Metiers

Difficiles

Il y a, à Paris, comme l'on sait, des enterrements qui finissent comme des noces. C'est, en effet, un usage fréquemment suivi qu'au sortir du cimetière, après la cérémonie, les convois funèbres entrent chez un marchand de vin et font une collation qui se compose de pain, de fromage, de saucisses et d'œufs durs que l'on arrose de copieuses bouteilles de vin blanc ou rouge, si bien que souvent la gaieté ne tarde pas à remplacer la douleur. Plus d'un veuf désolé a, dans ce repas funéraire, ébauché un nouveau mariage.

Un vagabond, nommé West de Kelkow, qui vient de se constituer prisonnier et qui appartient à une ancienne famille de Belgique, mettait ingénieusement à profit ces sortes de réunions. Il guettait les enterrements, se mêlait aux derniers rangs du cortège, prenait adroitement des renseignements sur le défunt ou la défunte, et, dès qu'il était suffisamment informé, s'avançait peu à peu vers les premiers rangs de façon à se trouver devant la fosse à côté des parents du défunt.

Dès que le corps était descendu dans la terre, il prenait la parole et il disait avec émotion un dernier adieu au mort ou à la morte. On se regardait avec étonnement ; nul ne le connaissait ; mais les détails qu'il donnait étaient si exacts qu'on ne doutait point qu'il fût un ami de la famille. A le voir si bien renseigné, la famille elle-même finissait par croire que c'était une de ses vieilles connaissances. On l'écoutait avec respect et, son discours terminé, on le remerciait avec des larmes ; puis on l'invitait à venir participer à la collation faite chez le marchand de vin.

"Il refusait d'abord avec dignité ; mais on le pressait et, après des hésitations, il cédait à cette douce violence. L'ascendant qu'il prenait sur le convoi à cause de sa distinction naturelle était tel qu'il était presque toujours consulté sur l'établissement où il convenait de se rendre. Il désignait toujours le même, car le propriétaire lui donnait quelque monnaie pour lui amener ainsi de la clientèle, et l'on allait ensuite s'attabler.

Non seulement l'orateur funèbre prenait la son repas, mais il remplissait clandestinement ses poches de victuailles, afin d'avoir de quoi manger jusqu'au prochain enterrement.

West de Kelkow a vécu ainsi pendant assez longtemps ; mais, à la fin, ses vêtements s'étaient usés et n'ayant pas de quoi en acheter d'autres, incapable de figurer décentement au cérémonies funèbres, il a dû renoncer à son singulier commerce. Il s'est rendu chez M. Cochefert, chef de la sûreté, et a demandé de se faire écrouer au dépôt, ce qui lui a été accordé.

—Là, lui a dit M. Cochefert, que ce récit avait amusé, vous n'aurez pas, pour être nourri, recours à l'éloge des morts.

—Ni des vivants, j'espère, a répliqué l'autre qui n'est pas un sot.

Ripans Tabules: gentle cathartic.

Ripans Tabules cure dyspepsia.

Ripans Tabules assist digestion.

Ripans Tabules cure constipation.

Ripans Tabules cure liver troubles.

AGAIN THE SEASON COMES FOR BUYING!!

BLACK GOODS WHITE GOODS

The variety is greater than ever!

The prices are lower than ever

Each Line Full of New Goods!

Our White Cream and Fancy Shaded Curtains

with Silver and Gold touches, are just what you want to make your rooms bright and attractive at very little cost.

Canadian and American Wall & Ceiling Papers.

Patterns away ahead of last season and cheaper.

CANADIAN AND AMERICAN BLINDS, NEWEST TINTS!

3 CARPETS &

Some arrivals now in. Large imports on the way daily expected from London and New York. Meantime a line of REMNANTS are offered at HALF PRICE

300 Pieces American Prints

to be opened 1st. March. Prices down, Quality and Patterns something superb.

Wheat, Pork and other farm produce wanted for Cash.

REMEMBER—that a price for Wool can now be named that will Please you, either cash or in exchange for goods now Delivery of Wool in July.

ROBT. T. HOLMAN

Summerside, February 24th, 1898.

Feed Your Cows

Now that a cheese factory is about being established in Tignish, you need to prepare your cows to furnish milk,—yes nice rich milk. Perhaps you have not paid much attention to your cows by the past, but you will in the future. Give your cows Herbageum, which costs 50 cents per package and is equal to at least 3 bushels of oats. Give Herbageum to your cows, to your horses, to your pigs in fact it should be fed to all the animals on the farm. It cost little and is worth ten times the weight of oats. Call at the Tignish Drug Store and get Herbageum. If it is not as we say, we will refund you your money.

DALTON & GALLANT DRUGGISTS

Dec. 23 1897.

TIGNISH, P. E. I.

The White King
IN SPEED - IN STAYING QUALITIES - IN BEAUTY - IN EVERY REQUISITE OF HIGH GRADE CONSTRUCTION
THE WHITE LEADS
THE WHITE SEWING MACHINE CO., CLEVELAND, OHIO.
NEW YORK - BOSTON - SAN FRANCISCO - LONDON - PARIS.